

**Les apprentis** (France – 1995 – Couleurs – 1 h 35)

Comédie de Pierre Salvadori - Avec François Cluzet, Guillaume Depardieu, Judith Henry, Claire Laroche Antoine et Fred sont deux « adulescents » (jeunes adultes ayant conservé le mode de vie adolescent) : petits boulots, appartement prêté par un copain, roman en chantier et amours inabouties... Vidés de leur logement, les deux amis fracturent le coffre d'un des employeurs occasionnels de Fred, mais ils laissent des traces. Confondu, Fred s'en tire avec une bonne raclée... et entame une longue déprime qui l'envoie en maison de repos. Mais Antoine est un ami fidèle et il va s'employer à essayer de redonner des raisons de vivre à Fred. La peinture en demi-teinte de jeunes qu'une bulle à peine tiède sépare d'un monde énigmatique et glacé.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**L'argent de la vieille (6<sup>ème</sup> / 5<sup>ème</sup>)** (Italie – 1972 – Couleurs – 1 h 58)

Comédie de Luigi Comencini - Avec Alberto Sordi, Silvana Mangano, Bette Davis, Joseph Cotten, Antonella di Maggio

Comme chaque année, la « vieille » Américaine revient jouer au « scopone », jeu de cartes où elle plume régulièrement le couple de chiffonniers, Peppino et Antonia, soutenus par toute la haine du bidonville contre les « riches ».

*Cette fable corrosive, brillamment interprétée, est un des sommets de la comédie à l'italienne. Le thème aride et abstrait de la lutte des classes est traité dans une allégorie plaisante et populaire. Exploiteurs et exploités ne sont pas mieux traités les uns que les autres dans un éclat de rire libérateur et une morale incontournable : on perd toujours à vouloir battre l'ennemi de classe sur son propre terrain !*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Au revoir les enfants** (France – 1987 – Couleurs – 1 h 43)

Réalisé par Louis Malle - Avec Gaspard Messe, Raphaël Fetjö

En janvier 1944, en région parisienne, un jeune enfant intègre un collège religieux en cours d'année. Une complicité va naître petit à petit entre ce garçon, Jean Bonnet, et le meilleur élève de l'établissement, Julien Quentin. Mais cette belle amitié, fondée sur la complémentarité de leurs goûts et sur une estime réciproque, sera menacée par les tensions qui déchirent la France de l'Occupation. A la fin du film, nous apprenons que l'histoire de Julien fut celle du réalisateur lui-même, lorsqu'il avait 12 ans.

(Source : Fiche CNC)

**Le bal des vampires (6<sup>ème</sup>/5<sup>ème</sup>)** (Grande-Bretagne – 1967 – Couleurs – 1 h 48)

Réalisé par Roman Polanski - Avec Jack McGowan, Roman Polanski, Sharon Tate

Accompagné de son disciple Alfred, Abronsius arrive en Transylvanie pour y détruire les vampires. Il découvre le château de Krolock, hôte étranger qui a enlevé Sarah, une jeune fille du village voisin. Ils sont tous retenus prisonniers pour servir de repas à la réunion annuelle des vampires. Déguisés, ils parviennent à s'enfuir, mais Sarah a déjà été vampirisée, et ils emmènent dans leur traîneau ce qu'ils voulaient combattre.

*Mal accueilli par la critique à sa sortie, le film a bénéficié ensuite d'une grande popularité, d'ailleurs assez tardive. D'abord sous-estimé, il est maintenant surestimé, bien qu'il soit une réelle réussite au rythme toutefois inégal, mélangeant une atmosphère authentiquement étrange et des gags parfois trop attendus. Il se voulait un pastiche du genre, visant d'ailleurs plus les films de la Hammer, et donc l'excellent Terence Fisher, que les films de la Universal.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Le cameraman** (Etats-Unis – 1928 – Noir et Blanc – 1 h 07)

Réalisé par Edward Sedgwick - Avec Marceline Day, Buster Keaton

Les débuts de Shannon comme reporter d'une compagnie d'actualités cinématographiques sont désastreux. Encouragé par Sally, la secrétaire de la compagnie, il s'impose en tournant une émeute dans le quartier chinois. Il sauve Sally évanouie lors d'un accident de hors-bord ; exploite que s'attribue un lâche, mais un singe avait tourné la manivelle de l'appareil de Keaton et filmé la scène.

*Dernier « grand » film de Keaton. Des gags fabuleux (les enregistrements qui se chevauchent sur les bandes avec des cuirassés descendant la cinquième avenue, la bagarre dans le quartier chinois et les exploits du petit singe déjà vu chez Harold Lloyd) font de l'Opérateur le film le plus drôle de Keaton (Jean Tulard, Guide des films, collection Bouquins, Laffont, 1990). (Source : <http://www.le-cameraman.com>)*

**Chantons sous la pluie (Singin' in the rain)** (Etats-Unis – 1952 – Couleurs – 1 h 43)

Réalisé par Gene Kelly et Stanley Donen - Avec Gene Kelly, Debbie Reynolds, Donald O'Connor...

En 1927, l'acteur de cinéma Don Lockwood et sa partenaire Lina Lamont assistent à la première de leur nouveau film à Hollywood. Malgré ce qu'il raconte alors au public sur sa carrière et son sens de la dignité, Don a fait beaucoup de compromissions avant de devenir une star. Avec son ami Cosmo Brown, il a tenté de s'imposer au music-hall, puis a débuté obscurément au cinéma comme cascadeur jusqu'à ce que le producteur Simpson des studios Monumental Pictures le remarque et fasse de lui le partenaire de la blonde Lina Lamont, aussi belle qu'idiote. Le service de presse du studio les a fiancés pour des raisons publicitaires. L'écervelée Lina croit que leur amour est réel, alors que Don la déteste et ne joue le jeu du couple que pour les magazines. Jusqu'au jour où il est séduit par une jeune danseuse inconnue : Kathy Selden.

Suite au succès du premier film parlant, Don et Lina tournent une production selon ce procédé. La projection publique est un désastre à cause de la voix de crécelle de Lina et des déficiences techniques sur le plan sonore. C'est alors que Kathy, Don et Cosmo ont l'idée de transformer ce film de cape et d'épée en comédie musicale et de faire doubler la voix de Lina par celle de Kathy.... (Source : Fiche CNC)

### **Chat noir, chat blanc** (France/Allemagne – 1998 – Couleurs – 2 h 10)

Réalisé par Emir Kusturica - Avec Barjam Severdzan, Srđan Todorovic, Branka Katic, Forijan Adjini, Ljubica Adzovic, Zabit Memedov - **LION D'ARGENT, Venise, 1998**

Petit trafiquant des bords du Danube, Matko le Gitan projette de détourner un train transportant de l'essence. Pour cela, il demande une mise de fonds à Grga, parrain de la mafia gitane, et s'associe à Dadan, un caïd, amateur de filles et de techno. Roublard, ce dernier voit surtout là l'occasion de marier sa sœur cadette Coccinelle à Zare, le fils de Matko. Il s'empare alors du convoi et de l'argent et force Matko à donner son fils en mariage pour solder sa dette. Mais Zare est amoureux d'Ida. Tandis qu'on prépare le banquet, Zarije, le grand-père de Zare, meurt. Matko cache le cadavre au grenier. Mais durant le mariage, Coccinelle s'enfuit. Dadan mène la poursuite au cours de laquelle la minuscule Coccinelle rencontre le Prince charmant en la personne du géant Veliki, petit-fils du vieux parrain, Grga. Ce dernier ordonne à Dadan d'offrir sa sœur à son petit-fils. La communauté gitane s'apprête à célébrer les deux mariages (Grga Veliki/Coccinelle et Zare/Ida) quand Grga décède brutalement d'une crise cardiaque. Bien résolu à ne pas différer le mariage de sa sœur, Dadan envoie alors Grga rejoindre son vieil ami Zarije au grenier. Mais les deux grands-pères ressuscitent à la surprise générale ! (Source : Fiche CNC)

### **Courts de cinéma (Programme de courts métrages) > 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>** (France/Autriche – 1 h 09)

- **Les astres** de Laurent Firode (1998 – 27 min)

L'histoire d'une nuit en flash-back : les destinées de six couples basculent et s'entrecroisent, reliées entre elles par des objets ou des faits insignifiants comme une pièce de monnaie, une botte, un cri dans la nuit. Hasard ou prédestinée ? Et pourtant ! Si Mathieu n'avait pas mis le pied dans une bouse de vache, rien de tout cela ne serait arrivé !

- **Solène change de tête** de Caroline Vignal (1998 – 11 min)

Solène, apprentie coiffeuse décide de changer de coiffure. A-t-elle raison de se mettre entre les mains de ses camarades plutôt désinvoltes ? Ne va-t-elle pas à la catastrophe ? Fort heureusement, le professeur veille au grain. Sur fond de bavardages, rires et chansons, nous partageons les craintes de Solène, puis nous assistons à sa métamorphose.

- **Walking on the wild side** de Fiona Gordon (2000 – 13 min)

La rencontre incongrue de deux personnages lunaires crée un quiproquo qui débouche sur une belle histoire d'amour.

- **Copy shop** de Virgil Widrich (2001 – 12 min)

Une photocopieuse devenue folle duplique à l'infini l'image d'un homme qui tient un commerce de photocopies.

- **A tes amours** de Olivier Peyon (2001 – 7 min)

Ils sont frère et sœur, mais ils ne vivent pas sous le même toit et ne se voient pas souvent. Un peu plus âgée que son frère, elle le taquine pour obtenir ses confidences. Amoureux de Céleste, il n'ose pas se déclarer. Elle décide de l'aider. Il accepte de jouer le jeu de la répétition.

(Source : fiche pédagogique du CNC)

### **Cría Cuervos** (Espagne – 1975 – Couleurs – 1 h 55)

Réalisé par Carlos Saura - Avec Geraldine Chaplin, Ana Toront, Conchita Pérez, Maite Sanchez Almendros, Monica Randall, Florinda Chico - **PRIX SPECIAL DU JURY, Cannes, 1976**

Voyage dans le passé, le présent et le futur, *Cría Cuervos* transpose, dans un récit fantasmagorique, les difficultés d'adaptation d'une enfant, devenue femme, dans la société bourgeoise franquiste. Ana se réfugie dans le souvenir d'une mère, étouffée comme elle, à laquelle elle finit par s'identifier totalement. C'est d'ailleurs Geraldine Chaplin qui cumule les rôles de la mère et de la fille adulte. Le lien avec les trois piliers de la société espagnole (Armée, Église, Famille) est établi par le truchement de personnages emblématiques, tout à la fois individus privés et symboles institutionnels : virilité oppressive et tyrannique du père, asservissement de la communauté féminine. Le récit décrit une obsession et, en même temps, la vacuité d'une révolte, l'enfant s'identifiant à la mère au point de revivre son histoire dans un destin circulaire qui la vouera au même asservissement imposé par une société figée.

*Avec Cría Cuervos, Carlos Saura travaille seul, pour la première fois, à l'écriture d'un film, sans la collaboration habituelle de Rafael Azcona, et construit une fable parfaitement homogène, fermée sur elle-même, un système de narration efficace qui fait circuler le spectateur, par un jeu permanent et subtil d'allers et retours, du particulier au général, du réel au symbolique. Ainsi de l'espace constitué par la maison, royaume intemporel isolé derrière ses murs, au beau milieu d'une Espagne urbaine contemporaine gagnée par l'évolution des techniques. Ainsi du microcosme social décrit comme un univers sans couple, réduit à la seule image présente/absente du Père. Ainsi du langage officiel qui bloque toute communication, laquelle ne peut sporadiquement s'établir qu'entre l'enfant et ceux qui, symboliquement, n'ont pas (ou n'ont pas droit à) la parole : la grand-mère aphasique, la bonne. Un tel système moral condamne les individus à vivre une dichotomie stérile. Pour les adultes, la vraie vie est toujours ailleurs, dans un rêve dont on cerne mal les contours fuyants (adultère, névrose). Our l'enfant, rejeté du monde trouve et incohérent des adultes, l'exutoire est dans le jeu qui organise et exorcise un univers incompréhensible et menaçant. Ce thème du dédoublement gouverne d'autres films de Saura, lequel sème dans Cría Cuervos les indices qui permettent de raccorder ce film à Peppermint frappé, à la Chasse, au Jardin des délices, à la Cousine Angélique, œuvres en forme de fables dont l'argument privé renvoie toujours à l'histoire collective. Cría Cuervos est l'une des œuvres les plus achevées et aussi les plus désespérées de Carlos Saura. Le « tube » Porque te vas, qui en constitue la musique diégétique, a contribué aussi à sa popularité exceptionnelle.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

### **Dans les cordes** (France – 2006 – Couleurs – 1 h 33)

Réalisé par Magaly Richard-Serrano - Avec Richard Anconina, Maria de Medeiros, Louise Szpindel  
Joseph s'occupe d'un club de boxe française où il entraîne sa fille et sa nièce depuis leur enfance. Le soir de la finale des Championnats de France, la victoire de l'une et la défaite de l'autre vont mettre en péril l'équilibre de ce trio. Entre Angie et Sandra, autrefois complices, élevées comme deux sœurs, une dangereuse rivalité s'installe. Et elle va bien au-delà du ring. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**El bola** (Espagne – 2001 – Couleurs – 1 h 28)

Réalisé par Acherio Manas - Avec Juan José Ballesta, Pablo Galan, Alberto Jimenez, Manuel Moron  
El Bola a 12 ans. En fait, il s'appelle Pablo. Le surnom, « El Bola », « La Boule », vient de la coiffure que lui impose son père : pas vraiment la boule à zéro, mais une coupe en brosse peu fréquente chez ses condisciples. Avec ses copains, parce qu'il faut montrer son courage, il joue au « jeu de la bouteille » : il s'agit de placer une bouteille sur le trajet d'un train et de l'attraper au dernier moment... Son père, Mariano, taciturne et autoritaire, fait un peu travailler son fils dans sa quincaillerie. Sa mère, Aurora, plutôt soumise, s'occupe surtout de la grand-mère incontinentine. Pablo est bientôt fasciné par un nouveau venu au collège, Alfredo, déluré, qui ose fumer dans la cour de l'établissement et refuse le jeu « idiot » de la bouteille. IL se rend chez lui, découvre un univers qui l'émerveille. UN jour, lors d'une excursion en montagne, Alfredo découvre que Pablo a des hématomes sur le corps. Gêné, ce dernier explique qu'il est tombé... (Source : Fiche du CNC)

**En matières d'animation (6<sup>ème</sup>/5<sup>ème</sup>)**

- **Harvie Krumpet** de Adam Elliot (2003 – 23 min)

Un homme est poursuivi par une poisse perpétuelle...

Dès sa naissance, Harvie est atteint du syndrome de Tourette, puis il s'apercevra que ses testicules ont développé la maladie d'Alzheimer. Mais malgré ces ennuis interminables, Harvie connaît une certaine joie de vivre.

- **Father and daughter** de Michael Dudok de Wit (2000 – 9 min)

**GRAND PRIX DU FESTIVAL D'ANNECY ET OSCAR DU COURT METRAGE D'ANIMATION EN 2000**

Un père dit au revoir à sa fille avant de partir sur un bateau. Les paysages étendus de la Hollande défilent au cours des saisons, tout comme la vie de la jeune fille. Elle construit une famille. Les années passent, cependant, au fond d'elle-même persiste toujours le désir de revoir son père.

- **Le Portefeuille** de Vincent Bierrewaerts (2003 – 10 min 30 sec)

Un homme qui vient de se voir refuser un travail trouve un portefeuille. Une part de lui-même le ramasse tandis que l'autre part continue son chemin avec indolence. En rentrant chez lui, la partie qui a ramassé le portefeuille découvre dans celui-ci une grosse liasse d'argent. Le personnage se divise encore une fois. Une partie de lui-même va dépenser l'argent tandis que l'autre va à la recherche de son propriétaire. Arrivé chez ce dernier, un autre événement inattendu provoque encore une division du personnage.

- **Histoire tragique avec fin heureuse** de Régine Pessoa (2005 – 7 min)

Il y a des personnes qui sont différentes, malgré elles. Elles sont normalement étiquetées de plusieurs noms, des uns d'origine pathologiques, d'autres pas...

- **Un jour un homme acheta une maison** de Pjotr Sapegin (1998 – 8 min)

Un jour, un homme acheta une maison un peu à l'écart de la ville. Seulement, quelqu'un y vivait déjà...

- **Au premier dimanche** d'août de Florence Miailhe (2000 – 11 min 12 sec)

**CESAR 2002 DU COURT METRAGE**

Sud de la France, un dimanche d'août. Petit à petit, la place du village s'anime, les musiciens s'accordent, les enfants crient, la fête commence. (Source : Fiche du CNC)

**L'enfance nue (4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>)** (France – 1969 – 1 h 22)

Réalisé par Maurice Pialat - Avec Michel Tarrazon, Linda Gutemberg, Raoul Billerey

**PRIX JEAN-VIGO 1969**

François, neuf ans, est pupille de l'Assistance publique. Il est considéré comme « difficile ». Ses parents adoptifs renoncent à l'élever et le rendent à l'administration qui lui trouve une autre famille d'accueil. Elle aussi finit par déclarer forfait, car les bêtises de François se multiplient. Le seul contact profond et durable est, pour l'enfant, celui de sa grand-mère adoptive qui le comprend. Elle meurt. Il se retrouve finalement dans un centre de redressement.

*Ce premier film de Pialat laissait présager la suite de sa carrière. C'est une œuvre dure, mais non dénuée de sentiment. L'enfant n'est pas appréhendé comme un cas, ni comme un phénomène, mais comme un être humain complexe, maladroit, instable et marqué. On sent, de la part de l'auteur, une sympathie profonde pour le personnage et une rage rentrée, une méfiance à l'égard des structures sociales et des administrations qui font ce qu'elles peuvent, sans bien comprendre la psychologie des enfants dont elles « s'occupent ». Cela dit, le film ne développe aucune thèse.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**L'enfant noir** (Guinée/France – 1995 – Couleurs – 1 h 32)

Réalisé par Laurent Chevalier - Avec Baba Camara, Madou Camara, Kouka Camara, Moussa Keita...

Dans les années 90, à Kouroussa, une petite ville de Haute-Guinée, Baba Camara vit avec sa famille. Son père Madou est mécanicien. M. Traoré, le marchand d'or, lui a demandé un taxi-brousse pour se rendre à Conakry. Madou en profite pour lui confier Baba afin qu'il poursuive ses études dans la capitale, malgré l'opposition de la mère avec l'accord du féticheur. Il rappelle à l'enfant l'histoire de l'écrivain Camara Laye, son grand-père, et la grandeur de sa famille.

L'arrivée de Conakry chez son oncle est une initiation bouleversante pour Baba. Il découvre la mer, les habitudes de la ville, mais aussi, à travers les récits de l'oncle, des traditions qu'il n'a jamais observées.

Ses premiers contacts avec l'école sont difficiles, et il tombe malade. Mais le remariage de son oncle avec une gendarme musicienne, et sa rencontre avec la jeune Maria Fofana seront autant d'expériences à raconter au village où il retourne pour les vacances. (Source : Fiche CNC)

**Les glaneurs et la glaneuse** (France – 2000 – Couleurs – 1 h 22)

Documentaire d'Agnès Varda

Les glaneurs d'aujourd'hui ce sont ceux qui vivent de ce que les autres laissent ou jettent, non seulement dans les champs, mais aussi dans les décharges, les poubelles, après les marchés etc. Quant à la glaneuse, c'est la cinéaste faisant son miel de ces images insolites et émouvantes qui nous parlent d'autres vies. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**L'enfant sauvage** (France – 1970 – Noir et Blanc – 1 h 25)

Réalisé par François Truffaut - Avec Jean-Pierre Cagol, François Truffaut, Françoise Seigner

En 1798, dans une forêt de l'Aveyron, un enfant vivant à l'état sauvage est capturé par des paysans. A Paris, d'abord considéré comme un idiot irrécupérable, il est pris en charge par le Dr Itard, qui l'emmène dans sa maison des Batignolles où, avec l'aide de sa gouvernante, il entreprend d'éveiller ses facultés intellectuelles.

*C'est le film le plus représentatif de la personnalité de Truffaut. En plein après-68, où toute idée de culture est suspecte, il livre une méditation sur un thème qui parcourt toute son œuvre : l'importance et la beauté de la culture, du geste par lequel un être transmet à un autre ce qu'il a de plus précieux. Mais ce sobre récit en noir et blanc, d'allure quasi scientifique, d'où l'émotion jaillit sans cesse de façon inattendue, est aussi une réflexion sur le cinéma. En incarnant lui-même le Dr Itard, Truffaut ne manifeste pas seulement son attachement au sujet, mais rappelle que toute mise en scène relève de la pédagogie et vice versa.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**L'esquive** (France – 2004 – Couleurs – 1 h 59)

Réalisé par Abdellatif Kechiche - Avec Sara Forestier, Osman Elkharraz...

Adolescent timide d'une cité HLM de la banlieue parisienne, Krimo vient à peine d'être rejeté par sa petite amie Magali qu'il rencontre Lydia, une copine de classe, vêtue d'une robe qui doit lui servir de costume pour la pièce de Marivaux qu'elle prépare en cours de français pour la fête du collège. Aussitôt, c'est le coup de foudre pour Krimo. Il prête les dix euros manquant à l'achat du vêtement et se laisse entraîner par la jeune fille vers son lieu de répétition situé au milieu de la cité. Il retrouve là d'autres camarades tels que Frida et Rachid jouant respectivement les rôles de Silvia et d'Arlequin. Krimo entreprend alors d'acheter le rôle d'Arlequin à Rachid pour approcher celle qu'il aime. Mais, pas facile de s'approprier le personnage, surtout quand on ne maîtrise pas bien le français. Le texte ne rentre pas, la première prestation en cours est calamiteuse. Krimo et Lydia se retrouvent donc pour une séance de travail au cours de laquelle Krimo déclare son amour à Lydia. Surprise, cette dernière esquive en demandant un délai pour se prononcer. Pendant ce temps, les langues se délient. Magali jalouse confie ses déboires amoureux à Fathi, le petit caïd local et meilleur ami de Krimo... (Source : Fiche CNC)

**La flèche brisée** (Etats-Unis – 1950 – Couleurs – 1 h 33)

Western de Delmer Daves - Avec James Stewart, Jeff Chandler, Debra Paget...

Au cours des guerres indiennes, l'éclaireur Tom Jeffords épouse une jeune Apache, Sonseeahray. Devenu l'ami du chef Cochise, il persuade celui-ci de signer un armistice avec le général Howard. Mais les extrémistes de chaque camp fomentent des troubles, et Sonseeahray est tuée par des renégats blancs. Jeffords se retourne contre les siens. Howard et Cochise le ramènent à la raison : la mort de la jeune Indienne scellera la paix entre Apaches et Américains.

*L'itinéraire d'un homme de bonne volonté, son apprentissage de la culture indienne, ses efforts obstinés pour réconcilier deux peuples antagonistes. Longtemps (et abusivement) considéré comme le « premier » western antiraciste, ce film à l'humanisme généreux et quelque peu guindé plaide avec sincérité pour une meilleure compréhension des minorités, substituant au stéréotype de l'Indien sanguinaire celui de l'Indien noble, pacifique, au langage sentencieux, qui fera florès dans les années 1950.* (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**La Forêt d'Émeraude** (Etats-Unis – 1985 – Couleurs – 1 h 55)

Réalisé par John Boorman - Avec Powers Boothe, Charley Boorman, Meg Foster, William Rodriguez, Yara Vaneau

Tommy (7 ans), fils de Bill Markham, ingénieur américain venu construire un barrage hydraulique en bordure de la forêt amazonienne, est enlevé par une tribu d'Indiens : les Invisibles. Pendant dix ans, son père cherche en vain à le retrouver. Tommy grandit avec les Indiens, reçoit « l'initiation » qui fait de lui un homme et part seul dans la forêt afin d'y chercher les pierres vertes. Au cours de sa quête, il retrouve son père Bill, blessé par la tribu des Féroces, et l'emmène à son camp où le sorcier Wanadi le soigne. Ensuite, il refuse de le suivre à la ville et le dépose près du chantier installé pour le barrage. A son retour au camp, il constate que les Féroces ont enlevé les femmes de sa tribu pour les vendre aux trafiquants. Les survivants de ce raid partent attaquer le campement des malfrats, mais sont vaincus par les armes à feu que possèdent maintenant les Féroces. Wanadi est tué au cours du combat. Tommy se rend aussitôt dans la ville pour demander l'aide de son père qui possède des armes à feu. Bill Markham organise un raid contre les trafiquants qui prostituent leurs prisonnières. Les Invisibles récupèrent leurs filles et compagnes. Bill admet que la construction du barrage est la source des conflits entre tribus. Tommy préférera-t-il rejoindre la « civilisation » ou continuer à vivre parmi les Invisibles ?

(Source : Fiche pédagogique du CNC)

**Le garçon aux cheveux verts** (Etats-Unis – 1948 – Couleurs – 1 h 22)

Réalisé par Joseph Losey - Avec Dean Stockwell, Pat O'Brien, Robert Ryan, Barbara Hale, Richard Lyon  
Peter, jeune orphelin de guerre élevé dans une petite ville par son grand-père, se réveille un jour avec les cheveux verts. Il est alors victime de l'hostilité de toute la ville : quolibets, vexations, brimades. Il se fait tondre, puis s'enfuit, avant de comprendre qu'il lui faut trouver le courage de vivre avec les cheveux verts.

*Le premier film de Losey est une parabole limpide contre toutes les formes de racisme et d'intolérance. Un scénario et des dialogues trop ampoulés, des effets de mise en scène trop appuyés, desservent malheureusement la générosité du message ; cela n'enlève cependant rien à la sincérité et au courage des auteurs de ce film totalement hors des normes hollywoodiennes. Quelques années plus tard, Losey se retrouvera sur la fameuse « Liste Noire ».*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Le garçon qui ne voulait plus parler** (Hollande – 1995 – Couleurs – 1 h 48)

Réalisé par Ben Sombogaart - Avec Erçan Orhan, Louis Ates, Brader Musiki, Husna Killi

**PRIX UNICEF – Festival de Berlin 1996 –**

**GOLDEN SPIRE AWARD – Festival de San Francisco 1998**

Dans l'Est de la Turquie, l'enfant Memo vit avec sa mère et sa petite sœur dans un village kurde. Berger et facteur, lisant le courrier aux illettrés, il a trois passions : la flûte, un mouton noir et le football. Travaillant en Hollande, son père, inquiet des violences turques contre les Kurdes, décide d'amener sa femme et son fils en Hollande. Memo vit mal cette décision et décide de ne plus jamais parler ! Dans le logement de Rotterdam, Memo passe son temps devant la fenêtre du soupirail, observant la rue ou se souvenant de son village en Turquie. Mais son père l'oblige à aller à l'école. En classe, sa maîtresse essaie de le comprendre et le jeune Jeroen parvient à s'en faire un ami. De sa fenêtre, la nuit, Memo assiste à une scène violente. Des Hollandais xénophobes pourchassent Kemal, un Kurde en situation illégale. Un coup de feu part et tue l'un des hommes. Kemal se cache. La police soupçonne celui-ci du crime qu'il n'a pas commis. Enfermé dans son mutisme, Memo refuse de dire ce qu'il a vu, mais aidera Kemal à regagner la Turquie. Kemal enverra à la famille une cassette vidéo montrant le dramatique exode des habitants de leur village. (Source : Fiche du CNC)

**Le Grand voyage (6<sup>ème</sup> / 5<sup>ème</sup>)** (France/Maroc – 2004 – Couleurs – 1 h 48)

Film d'Ismael Ferroukhi - Avec Nicolas Cazalé, Mohamed Mahjd, Jacky Nercessian...

A quelques semaines du bac, Réda, un lycéen d'une vingtaine d'années qui vit en Provence, est contraint de conduire son père en voiture jusqu'à La Mecque. Dès le départ, le voyage s'annonce difficile. Tout sépare Réda et son père. Leur communication est réduite au minimum. Réda veut vivre ce voyage comme il l'entend. Son père, lui, entend bien être respecté et ne pas s'écarter du sens de son pèlerinage. Au fil des rencontres et des pays traversés, Réda et son père vont s'observer sans jamais se faire confiance. Comment faire exister une relation où l'échange est impossible ? Du sud de la France à l'Italie, de la Serbie à la Turquie, de la Syrie jusqu'à la Jordanie et l'Arabie Saoudite, il reste 5000 kilomètres à parcourir. (Source : [www.cinemovies.fr](http://www.cinemovies.fr))

**Good Bye Lenin !** (Allemagne – 2002 – Couleurs – 1 h 58)

Réalisé par Wolfgang Becker - Avec Daniel Brühl, Katrin Saß, Chulpan Khamotova, Maria Simon, Florian Lukas

1978. Alexander Kerner, jeune Allemand de l'Est, a pour héros les premiers cosmonautes. Sa mère, Christiane élève seule ses deux enfants, Alex et sa sœur Ariane. Leur père s'est enfui à l'Ouest.

1989. L'Allemagne de l'Est fête son quarantième anniversaire.

Participant à une manifestation pour la liberté de circulation, Alex est molesté par les policiers de la Stasi sous les yeux de sa mère qui s'effondre, victime d'un grave infarctus.

Sortant de huit mois de coma, Christiane ignore tout de la chute du mur de Berlin et de ses conséquences. Le moindre choc émotionnel peut lui être fatal. Alex décide de lui cacher la chute du mur et de reconstruire pour elle la RDA disparue presque du jour au lendemain. Avec son collègue et ami Denis, ils fabriquent à son intention des actualités télévisées et interprètent à leur façon les images de la réunification. (Source : [www.crac.lbn.fr](http://www.crac.lbn.fr))

**Gremlins** (Etats-Unis – 1984 – Couleurs – 1 h 45)

Réalisé par Joe Dante - Avec Hort Axton, Zach Galligan, Phoebe Cates

Rand Peltzer offre à son fils Billy un étrange animal : un mogwai. Son ancien propriétaire l'a bien mis en garde : il ne faut pas l'exposer à la lumière, lui éviter tout contact avec l'eau, et surtout, surtout ne jamais le nourrir après minuit... Sinon... (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Joue-là comme Beckham (6<sup>ème</sup> / 5<sup>ème</sup>)** (GB/Etats-Unis/Allemagne – 2002 – Couleurs – 1 h 52)

Comédie de Gurinder Chadha - Avec Parminder Nagra, Keira Knightley, Jonathan Rhys-Meyers

Jess Bhamra, une jeune fille d'origine indienne, vit avec sa famille en Angleterre. Ses parents aimeraient la voir finir ses études et faire un beau mariage dans le respect des traditions de leur pays d'origine. Mais la demoiselle ne rêve que de ballon rond. Comme son idole, le champion David Beckham, elle passe le plus clair de son temps à jouer au football. Lorsqu'une jeune Anglaise, Jules, l'invite à prendre place dans une équipe féminine, c'est le début d'une belle amitié et d'une grande aventure.

(Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Kamchatka (4<sup>ème</sup> / 3<sup>ème</sup>)** (Argentine – 2004 – Couleurs – 1 h 42)

Réalisé par Marcelo Piñeyro - Avec Ricardo Darin, Cecilia Roth, Matias Del Pozo...

Harry, 10 ans, est le fils aîné d'une famille d'intellectuels de Buenos Aires. Son père est avocat, sa mère est professeur à l'université et son petit frère est le complice de toutes ses bêtises. Il mène une vie tout à fait normale pour un enfant de son âge jusqu'à ce jour de 1976 où un coup d'état fait basculer son quotidien. Les parents de Harry, comme des milliers d'autres citoyens qui ont élevé la voix contre le régime, doivent fuir sous peine d'être arrêtés et torturés. En se réfugiant dans une maison isolée à la campagne, ils espèrent que le temps calmera les esprits et, en attendant, prennent toutes les précautions pour passer inaperçus : ne parler à personne, ne pas se servir du téléphone, changer d'identité. Ainsi Harry, dont le vrai nom n'est pas Harry, adopte celui-ci par admiration pour le grand Houdini, roi de l'évasion. Mais le temps ne joue pas en leur faveur et l'étau se resserre autour de la famille. (Source : boîtier du DVD)

**Un jour sans fin** (Etats-Unis – 1993 – Couleurs – 1 h 43)

Réalisé par Harold Ramis - Avec Bill Murray, Andie MacDowell

Phil Connors, journaliste à la télévision et responsable de la météo part faire son reportage annuel dans la bourgade de Punxsutawney où l'on fête le "Groundhog Day" : "Jour de la marmotte". Dans l'impossibilité de rentrer chez lui ensuite à Pittsburgh pour cause d'intempéries il se voit forcé de passer une nuit de plus dans cette ville perdue. Réveillé très tôt le lendemain il constate que tout se produit exactement comme la veille et réalise qu'il est condamné à revivre indéfiniment la même journée, celle du 2 février... (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))



**Miracle en Alabama** (Etats-Unis – 1962 – Noir et Blanc – 1 h 47)

Réalisé par Arthur Penn - Avec Anne Bancroft, Patty Duke, Victor Jory, Inga Swenson, Andrew Prine

**OSCAR 1962 DE LA MEILLEURE ACTRICE** (Anne Bancroft) et **DU MEILLEUR SECOND RÔLE** (Patty Duke)

Helen est aveugle, sourde et muette, c'est-à-dire coupée du monde. Une jeune éducatrice, Annie Sullivan, va se charger d'elle malgré l'hostilité de l'enfant puis des parents effrayés par les méthodes de l'institutrice. Annie se bat en effet avec Helen, s'isole avec elle, se trouve au bord de la rupture avec les parents, quand se produit le miracle... (Source : [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com))

**Mes petites amoureuses (4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>)** (France – 1974 – Couleurs – 2 h)

Essai de Jean Eustache

Daniel, jeune adolescent élevé par sa grand-mère à la campagne, retrouve sa mère qui vit dans une ville du Sud de la France, avec un ouvrier agricole espagnol, José. Le jeune garçon se voit refuser par sa mère le droit d'aller au collège. Il est confié au frère de José, qui en fait un apprenti mécanicien. Daniel passe les loisirs que lui octroie cet emploi au café ou au cinéma. Il essaie de procéder comme ses aînés pour effectuer ses premières expériences de séducteur. Mais il regarde plus qu'il n'agit, et ses essais ne sont pas la concrétisation d'une nécessité absolue. De ce fait, il se force souvent à entreprendre les filles. Il réussit à intéresser une adolescente cependant, mais sait que leur rencontre n'aura pas de suite... (Source : [www.lux-valence.com](http://www.lux-valence.com))

**Mon ami Machuca** (Espagne, Chili, Grande Bretagne, France – 2004 – Couleurs – 2 h)

Réalisé par Andrés Wood - Avec Matias Quer, Ariel Mateluna ...

Gonzalo Infante (onze ans), issu des beaux quartiers de Santiago du Chili, suit les cours d'un collège catholique. Le Père McEnroe le dirige en cette année 1973, troisième de la présidence socialiste de Salvador Allende et du gouvernement de gauche (l'Unité Populaire). Il lance une expérience : intégrer des enfants issus des bidonvilles proches parmi les élèves issus de milieux nettement plus favorisés. Il espère apprendre ainsi à tous le respect, la tolérance et le partage du savoir. Avec ces nouveaux venus, débarque Pedro Machuca, au regard affirmé et frondeur. Très vite, Gonzalo est fasciné par Machuca. Il entre peu à peu en relation avec sa « famille » : sa mère, qui ne cesse de travailler, son père ivrogne, une jeune voisine qui n'a pas froid aux yeux (Silvana). Il découvre alors une autre manière de vivre, dure mais chaleureuse... De son côté, Pedro pénètre, lui, dans l'univers bourgeois de Gonzalo. Bourgeois, mais pas nécessairement facile, tant à cause de la mère de Gonzalo, de son père qui se prépare à quitter le Chili, que de sa sœur et de son petit ami... Tandis que les deux adolescents, voient leur amitié se renforcer, le monde des adultes s'affronte. Leur amitié résistera-t-elle ? (Source : Fiche CNC)

**Mon Oncle** (France – 1958 – Couleurs – 2 h)

Réalisé par Jacques Tati - Avec Jacques Tati, Jean-Pierre Zola, Alain Becourt, Adrienne Servantie

**OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER 1958**

Monsieur Hulot, qui ne travaille pas, habite dans un vieux quartier populaire de Saint-Maur où l'on prend le temps de vivre, tandis que sa sœur, Mme Arpel, mariée au riche industriel Arpel, vit dans une villa ultramoderne d'un quartier résidentiel. M. Hulot passe sans cesse d'un monde à l'autre et s'entend très bien avec son neveu, Gérard, qui adore le suivre dans son vieux quartier. Pour éviter qu'il ait une mauvaise influence sur son fils, M. Arpel procure à Hulot un travail dans son usine de matières plastiques, et son épouse tente de le marier avec une voisine snob. Le succès est loin d'être garanti...

*Après le paisible village de Jour de fête et la petite station balnéaire des Vacances de M. Hulot, Jacques Tati perturbe ici l'univers électromécanique bourré de gadgets des Arpel. Dans ces « années 50 », époque de prospérité baptisée « les Trente Glorieuses » (1945-1975), où l'on se rue sur les nouveaux appareils ménagers (réfrigérateur, machines à laver...), l'automobile, etc., Tati ne fait pas de discours dénonciateur. Avec bon sens, générosité, poésie et une grande finesse d'observation, il nous fait passer par tous les registres du comique, du sourire ironique à l'éclat de rire destructeur.*

(Source : fiche pédagogique du CNC)

**La mort aux trousses** (Etats-Unis – 1959 – Couleurs – 2 h 16)

Réalisé par Alfred Hitchcock - Avec Cary Grant, Eva Marie Saint, James Mason, Jessie Royce Landis, Leo G. Carroll, Martin Landau

A New York, un publiciste du nom de Thornhill se fait enlever en plein jour par deux hommes qui le prennent pour un certain Kaplan. Thornhill se retrouve dans la riche maison d'un nommé Vandamm, puis au volant d'une voiture où on l'a mis après l'avoir saoulé. La police l'arrête puis le relâche. Au siège des Nations unies, un homme avec qui Thornhill avait rendez-vous est poignardé sous ses yeux. Surpris le couteau à la main, Thornhill prend la fuite. Dans le train pour Chicago, la belle Eve Kendall le cache et lui permet d'échapper à la police. Toujours à la recherche de ce Kaplan avec lequel on le confond dès le départ, le héros se retrouve en rase campagne, attaqué par un avion pulvérisant des insecticides et s'en sort de justesse. Finalement, il apprend que Kaplan n'existe pas, mais est un leurre qui permet à Eve, agent de la C.I.A., d'exposer Vandamm, un espion dont elle est la maîtresse. C'est désormais en connaissance de cause que Thornhill se dirige vers le mont Rushmore où, après un combat avec l'homme de main de Vandamm pour la possession de microfilms, il obtient, outre Eve, le droit de revenir au monde normal. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Le Mystère de la Chambre Jaune** (France – 2002 – Couleurs – 1 h 58)

Réalisé par Bruno Podalydès - Avec Denis Podalydès, Pierre Arditi, Claude Rich, Jean-Noël Brouté, Sabine Azéma

Le jeune reporter Joseph Rouletabille, accompagné de son ami et photographe Sainclair, se lance aux trousses du meurtrier qui a tenté d'assassiner Mathilde, la fille du célèbre professeur Stangerson. Il se rend au château du Glandier pour mener l'enquête.

Qui est donc l'agresseur ? Quel est son mobile ? Et surtout, comment a-t-il pu s'échapper de la Chambre Jaune qui était fermée de l'intérieur ? (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**No Man's Land** (Bosnie/France/Grande-Bretagne – 2001 – Couleurs – 1 h 38)

Réalisé par Danis Tanovic - Avec Branko Djuric, Rene Bitorajac, Filip Sovagovic, Georges Siatidis, Katrin Cartlidge, Simon Callow - **PRIX DU SCÉNARIO, Cannes, 2001**

Au cœur de la guerre de Bosnie, en 1993, l'histoire de deux soldats, Ciki et Nino, un Bosniaque et un Serbe, isolés entre les lignes de front ennemies, un « no man's land ». Pendant que les deux hommes essaient de trouver la solution à leur inextricable problème, un Casque Bleu français s'organise pour les aider, contre les ordres de ses supérieurs. Les médias s'engouffrent dans la brèche, transformant un simple fait divers en un show médiatique international. Alors que le statu quo génère une tension grandissante entre les différends belligérants et que la presse attend patiemment une issue, Nino et Ciki s'efforcent tant bien que mal de négocier le prix de leur vie au milieu de la folie guerrière...

(Source : [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com))

**O'Brother, Where art thou?** (États-Unis – 2000 – Couleurs – 1 h 42)

Réalisé par Joel et Ethan Coen - Avec George Clooney, John Turturro, Tim Blake Nelson, Holly Hunter  
Trois prisonniers s'évadent du bagne : le doux Delmar, le râleur Pete et le proluxe Ulysse, faux avocat, qui a fait miroiter à ses compagnons la perspective d'un trésor à partager. Ils finiront effectivement par faire fortune, mais ce ne sera pas de la façon prévue et, entre-temps, ils auront connu beaucoup d'aventures et croisé une étonnante collection de personnages plus déjantés les uns que les autres. Un road-movie musical et pétaradant.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Petits frères** (France – 1998 – Couleurs – 1 h 32)

Réalisé par Jacques Doillon - Avec Stéphanie Touly, Iliès Sefraoui, Mustapha Goumane, Nassim Izem, Rachid Mansouri, Dembo Goumane, Sabrina Mansar, Gérald Dantsoff, ...

Fuyant un beau-père lubrique, Talia se réfugie avec son chien dans une autre cité. Ses nouveaux copains commencent par lui voler son chien pour le vendre à des organisateurs de combats sanglants, mais cela n'empêche pas les sentiments... L'histoire est ténue, mais la description de l'univers des pré-ados de banlieue, rarement traité jusqu'à présent, a la vérité d'un documentaire social préparé de longue date.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Princesse Mononoké** (Japon – 1997 – Couleurs – 2 h 15)

Film d'animation réalisé par Hayao Miyasaki

Le Japon, durant l'ère Muromachi (1333-1568)... Au nord vit la tribu des Emishi, dont le futur chef est le jeune prince Ashitaka. Un sanglier possédé par une divinité néfaste attaque son village. Ashitaka le tue, mais il est blessé et frappé d'une malédiction mortelle. Sur les conseils de la grande prêtresse, il part vers l'Ouest où il devrait trouver le moyen de conjurer le maléfice. Il rencontre Jiko, un bonze qui lui révèle l'existence d'une forêt où vit un Dieu-cerf doté de pouvoirs surnaturels. Ashitaka arrive au village des Tatara, dirigé par Dame Eboshi, retranchée dans sa forteresse. Elle est détestée par San, une jeune fille sauvage élevée par les loups, qui reproche aux Tatara de détruire la forêt. On la surnomme Princesse Mononoké, « la princesse des spectres ». Un soir, San s'introduit dans le village pour tuer Dame Eboshi. Ashitaka s'interpose. Grièvement blessé, il quitte les Tatara pour ramener la princesse inconsciente au cœur de la forêt. Là, il rencontre enfin le Dieu-cerf. Un gigantesque combat éclate...

(Source : Fiche CNC)

**Promesses** (Etats-Unis/Palestine/Israël – 2001 – Couleurs – 106 min)

Documentaire réalisé par Justine Shapiro, B.Z. Goldberg, Carlos Bolado

**NOMINATION A L'OSCAR DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE 2002**

**PRIX DU PUBLIC AUX RENCONTRES INTERNATIONALES DE CINÉMA DE PARIS 2001**

**PRIX DU PUBLIC AU FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL DE ROTTERDAM 2001**

Profitant d'une période d'accalmie à la frontière israélo-palestinienne entre 1997 et 2000, les réalisateurs ont demandé à sept enfants juifs et palestiniens âgés de neuf à treize ans de donner leur vision du conflit au Proche-Orient. Comment vivent-ils le climat explosif qui divise leurs peuples ? Que pensent-ils les uns des autres ? Qu'est-ce qui peut les rapprocher au-delà de leurs différends ? Observateurs engagés, imprégnés par l'histoire de leurs parents, ils révèlent par leurs réponses le poids terrifiant des préjugés sociaux et religieux dont ils sont les héritiers. (Source : prospectus Solaris Distribution)

**Les 400 coups** (France – 1959 – Noir et Blanc – 1 h 33)

Réalisé par François Truffaut - Avec Jean-Pierre L aud, Albert R emy, Claire Maurier, Patrick Auffay, Georges Flamant, Guy Decomble, Pierre Repp - **GRAND PRIX DE LA MISE EN SCÈNE – Cannes 1959**

Antoine Doinel (douze ans et demi) vit dans un appartement exigu du côté de la place Clichy. Ses parents ne s'occupent guère de lui. Mme Doinel est trop prise par ses aventures galantes et M. Doinel, son père adoptif, par son club automobile. Une punition non faite l'incite à l' cole buissonnière avec copain René. Au cours de son escapade, il surprend sa mère dans les bras d'un inconnu. De retour à l'écoles, il se doit d'inventer une excuse monumentale : sa mère est morte. L'arrivée de cette dernière fait vite éclater l'imposture. Le soir, il n'ose rentrer chez ses parents et leur écrit pour les prévenir de sa fugue. Le lendemain, sa mère vient le récupérer avec une gentillesse déconcertante. Plein de bonnes résolutions, mais d cu par une mauvaise note en composition française, Antoine fugue de nouveau, s'initie maladroitement au vol et aboutit dans un centre pour délinquants d'où il s'enfuit vers la mer. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Sa majesté des mouches (4 me / 3 me)** (Grande-Bretagne – 1963 – Couleurs – 1 h 31)

Drame de Peter Brook d'après le roman de William Golding

Avec James Aubrey, Tom Chaplin, Hugh Edwards.

A la suite d'un accident d'avion, plusieurs enfants se retrouvent livrés à eux-mêmes sur une  le déserte. Ils s'organisent en deux clans rivaux, et retombent dans un état proche de la sauvagerie.

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Ridicule (4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>)** (France – 1996 – Couleurs – 1 h 40)

Comédie de Patrice Leconte - Avec Fanny Ardant, Charles Berling, Bernard Giraudeau, Judith Godrèche, Jean Rochefort - **CÉSAR DU MEILLEUR FILM**

Grégoire Ponceludon de Malavoy, révolté par les ravages de la malaria dans la Dombes, s'est mis en tête de convaincre le roi qu'il convient d'assécher les marais de la région. Mais, pour s'imposer à la cour, il faut d'abord avoir de l'esprit. Il se trouve qu'il en a, ce qui lui vaudra l'appui d'une dame influente. Hélas, les jeux de l'amour sont plus compliqués que ceux de l'esprit et tout aussi cruels.

*Péplum culturel à la française, Ridicule rassemble les ingrédients attendus : marquis poudrés, baronne libertine, abbé de cour cynique, roi lourdaud, quelques traits d'esprit, une louche d'encyclopédisme (techniques d'irrigation, invention du scaphandre et du langage des sourds-muets). Pas enivrant mais se déguise agréablement.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**Sacré Graal (6<sup>ème</sup>/5<sup>ème</sup>)** (Grande-Bretagne – 1975 – Couleurs – 1 h 30)

Réalisé par Terry Jones et Terry Gilliam - Avec Graham Chapman, Terry Gilliam, John Cleese

Le roi Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde se lancent à la conquête du Graal, chevauchant de fantomatiques montures dans un bruitage de noix de coco cognées. La petite troupe va devoir passer mille épreuves, dont un chevalier à trois têtes, des jouvencelles en chaleur, voire même un terrible lapin tueur. (Source : [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr))

**Stand by me** (Etats-Unis – 1986 – Couleurs – 1 h 25)

Réalisé par Rob Reiner d'après la nouvelle de Stephen King « The Body » - Avec Will Wheaton, River Phoenix, Corey Feldman, Jerry O'Connell

Quatre adolescents partent à la recherche d'un cadavre, en suivant une ligne de chemin de fer. On découvre, chemin faisant, les failles et les obsessions de chacun des protagonistes et leur besoin de complicité. (Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)

**La visite de la fanfare (4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>)** (Israël/France – 2007 – Couleurs – 90 min)

Réalisé par Eran Kolirin - Avec Ronit Elkabetz, Sasson Gabi, Saleh Bakri, Khalifa Natour

Un jour, il n'y a pas si longtemps, une petite fanfare de la police égyptienne fut invitée en Israël pour jouer lors de la cérémonie d'inauguration d'un centre culturel arabe. Seulement, en raison des lenteurs de la bureaucratie, d'un manque de chance ou de tout autre concours de circonstances, personne ne vint les accueillir à l'aéroport. Ils tentèrent alors de se débrouiller seuls, dans un anglais approximatif, pour finalement se retrouver au fin fond du désert israélien dans une petite ville oubliée du monde. Une fanfare perdue au beau milieu d'une ville perdue. Peu de gens s'en souviennent, cette histoire semblait sans importance. (Source : dossier de presse)

**Zéro de conduite** (France – 1933 – Noir et Blanc – 44 minutes)

Réalisé par Jean Vigo - Avec Jean Dasté, Louis Lefèvre, Gérard de Bédarieux, Constantin Goldstein-Kehler, Gilbert Pruchon, Robert Le Flon, Delphin, Du Verron.

C'est la rentrée : la vie s'organise au collège, avec les chahuts, les punitions, les récréations et les amitiés. Trois collégiens, Caussat, Bruel et Colin, ourdissent un complot. Ils y entraînent Tabard, qui a déjà des problèmes avec de professeur de « sciences-nat » et le principal de l'établissement. La révolte éclate au dortoir. Le lendemain, jour de la fête du collège, les mutins ligotent un surveillant et, juchés sur les toits, bombardent les autorités d'objets hétéroclites.

*On a peine à croire que ce film fut interdit en 1933 et dut attendre 1945 pour être libéré. Cette pochade poétique, anarchiste et libertaire est pourtant chargée d'une étonnante puissance de subversion. Rarement le cinéma avait su montrer l'enfance avec une telle crudité (alimenté par les souvenirs personnels du cinéaste) et Vigo fait preuve d'une invention visuelle foisonnante.*

(Source : Dictionnaire des films - Bernard Rapp, Jean-Claude Lamy – Ed. Larousse)